

CHIFFRE DE L'ABONNEMENTS
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...

Le Numéro Cinq Sous

CHIFFRE DE L'ABONNEMENTS
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOVIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 MARS 1912

85ème Année

L'AVIATION MILITAIRE.

Le gouvernement et le Parlement, sur les instances de la presse, se sont enfin décidés à donner à l'aviation militaire les encouragements pratiques que méritait tant d'audace et de dévouement. On vote des millions, c'est bien ; mais il reste, en évitant toute erreur d'emploi, à en assurer le rendement utile, ce qui sera encore mieux. Le maniement de cette "quatrième arme" est encore si mystérieux et si étranger aux profanes, — je parle de ceux des bureaux du ministère autant que des badauds de bonne volonté qui composent le gros public, — qu'il importe avant tout, pour gérer efficacement les millions votés, de prendre l'avis des intéressés, j'entends des officiers aviateurs. On en est exactement à l'aviation militaire, que peut-on attendre d'elle, et que faut-il faire pour la rendre définitivement pratique et redoutable ? Ce sont ces questions-là dont le "Gaulois" a cherché la solution au cours d'une longue visite faite à l'aérodrome de Pau, où fonctionne une école de pilotes, civile et modeste, qui, jusqu'à présent, s'est chargée de l'enseignement technique des officiers.

Je vous fais grâce de la description du paysage qui peut compter parmi les plus beaux. Pyramides altières et soleil radieux. Au fait, l'impression résulte plus de la vigueur du tableau que de la richesse du cadre. Ces aéroplanes, alignés devant leurs hangars, quatre par quatre, comme canons en batterie ; ces soldats du génie dont l'activité fait bourdonner les ateliers d'une joyeuse rumeur ; ces officiers de tous corps et de tous uniformes, artilleurs, hussards ou fantassins, portant au lieu du képi le casque de l'aviateur, qui vérifient avant le départ les appareils, tout cela a vraiment allure guerrière, et c'est bien la quatrième arme qui, tout à l'heure, au-dessus de ce champ, va faire ses manœuvres. Ce n'est plus là un jouet scientifique et dangereux dont la curiosité se divertit, c'est une arme que des soldats vont manier, avec la hardiesse mais aussi la confiance que donne un bon fusil ou un solide canon entre les mains. Il ne s'agit plus "d'hommes volants", "d'oiseaux" de toutes ces épithètes pittoresques, bonnes à glorifier la témérité d'acrobaties, à vanter le charme d'exhibitions tapageuses ; non, ce qu'il faut dire, pour être exact, c'est que le côté forain de ces épreuves a complètement disparu et que l'esprit, séduit par l'allure militaire, régulière et disciplinée des choses, attend l'envolée avec la même sécurité que le début d'une manœuvre d'infanterie ou d'artillerie. Lorsque, un à un, ils s'élèvent, les dix-neuf officiers, quittant la terre, avec la même facilité qu'un cavalier passe du trot au galop, lorsque le bruit des moteurs empile le ciel d'un bourdonnement de vitesse, on ne ressent pas, à vrai dire, plus d'étonnement qu'à entendre sur le sol le grondement d'une batterie d'artillerie lancée à toute allure ou le sourd martèlement d'un régiment en marche. On vole, c'est un fait, des patrouilles circulent en l'air comme des rondes circulent dans les bois. C'est un fait, et c'est un fait désormais fixé sous l'observation d'épreuves si répétées, entreprises avec tant de sûreté et de méthode, que l'esprit l'a déjà rangé au nombre des banalités classées. Pense-t-on à l'électricité chaque fois qu'on téléphone ? A quoi cela sert-il ? Quels résultats peut-on attendre exactement de l'emploi des aéroplanes militaires ?

En bien, écoutez la réponse du commandant de la manœuvre : — Nous pourrions, va-t-il vous dire, remplir à la guerre trois missions. — Tout d'abord, nous pouvons contrôler le tir de l'artillerie. Je ne parle pas de l'artillerie de campagne, des batteries de 75 dont l'action rapide et fauchante est trop accélérée et soudaine pour pouvoir être tributaire de nos renseignements ; cette artillerie-là a d'ailleurs des méthodes de tir qui lui permettent d'opérer à

coups sûrs, efficacement et vite. Mais supposez par contre une opération d'artillerie à action lente : il s'agit, si vous le voulez, de détruire une tourelle d'un fort. Il importerait cette fois que les projectiles tombent droit sur cette tourelle et non pas seulement dans ses environs immédiats, il ne conviendrait plus cette fois de "faucher" à droite et à gauche, dans le tas, mais d'atteindre un but précis et unique. L'aviation, et elle l'a prouvé, doit alors rendre d'indispensables services : l'officier s'élèvera au-dessus même du but, et à l'abri du feu il pourra commodément et sans se presser observer la nature du tir, calculer comme à son bureau les erreurs commises, les rectifier et rapporter des indications précises qui permettront, le lendemain, d'atteindre avec une certitude mathématique l'ouvrage à détruire. Dans la guerre de siège, l'aviation sera "l'œil" de l'artillerie. De nombreuses expériences déjà ont été faites. Les résultats ont été aussi certains que surprenants. — Notre deuxième rôle est celui d'éclaireurs. Le mot définit la chose et il n'est pas besoin sur ce point d'explications. J'ajouterai seulement qu'il est impossible d'imaginer, quand on n'a pas soi-même volé, avec quelle netteté, par beau temps, les moindres détails du sol s'accusent. On m'a souvent demandé : "Mais d'en haut voyez-vous une compagnie, par exemple ?" Et à cela j'ai toujours répondu : "On voit non seulement le groupe, mais les hommes qui le composent." Je suis convaincu qu'en temps de guerre, si l'on disposait du nombre d'aviateurs et d'appareils suffisants, il serait possible, avec un peu d'habitude, de relever sur une carte l'ensemble complet des positions ennemies. Ce ne pourrait pas assurément être l'œuvre d'un seul et il y aurait à coordonner et à relier les renseignements apportés par de nombreux éclaireurs. C'est un service à créer et à organiser dès maintenant. Il paraît qu'on va pouvoir enfin le faire puisque l'on nous promet de l'argent.

"Enfin, on compte nous demander, paraît-il, de nous transformer nous-mêmes en artilleurs et de projeter des bombes, à notre passage, sur des troupes ou des forts. Les gens qui s'accommodent de cette conception paraissent ignorer les difficultés que contient pareil problème. A quel moment précis et comment conviendrait-il de laisser tomber un projectile du haut d'un engin marchant à 100 kilomètres à l'heure, en tenant compte de la hauteur, du vent et de quantité d'autres facteurs, pour que ce projectile tombe dans un cercle de rayon faible ? C'est là une question qui, croyez-moi, n'est pas commode à résoudre. Elle est actuellement à l'étude et je ne doute pas que par calcul ou mieux par empirisme, on n'arrive un jour à en avoir raison. Tel est notre rôle : contrôler de tir, éclairer dès maintenant et peut-être un jour artilleurs nous-mêmes, nous avons conscience d'être assez utiles pour que l'on s'occupe enfin de nous."

En haut, ils marchent toujours, et c'est une randonnée joyeuse autour d'un gros ballon qui vient d'arriver. Il plane comme un gros ballon qu'il est, majestueux et placide, et les aéroplanes qui tourbillonnent autour de lui, à distance respectueuse, font penser à des mouches s'empresant autour de quelque gâteau. Puis, tout d'un coup, c'est le silence, les moteurs s'arrêtent ; chaque appareil semble un instant immobile, mais, brusquement, s'abat vers la terre en une chute vertigineuse et ondoyante. Ils vont s'écraser en poussière ? Non pas ; à quelques mètres du sol, ils se relèvent vivement et atterrissent très doucement. C'est la descente planée, autrefois sorte de terrible casse-cou, aujourd'hui opération régulière, de paisible audace militaire, ordonnée et tranquille. Le ballon file sur les Pyrénées, le ciel est vide. Alons, déjeunons. — C'est un mess, une popotte

d'officiers telle qu'il en fonctionne aux haltes des grandes manœuvres. On parle métier et on régle les détails du service, chacun montrant sa "feuille de vol" de la matinée, comme d'autres font signer une feuille de route. — Supposez, dis-je, qu'il n'y ait plus de gouvernement, ni de Parlement, ni de bureaux, ni de paperasses... — Hypothèse fameuse ! fit un lieutenant. — Mais follement téméraire, corrigea un capitaine. — Enfin, supposons toujours qu'il n'y ait plus rien de tout cela, que vous soyez libres de disposer de beaucoup d'argent, qu'est-ce que vous en feriez, pour le bien du service, s'entend ? — Voici, répondit, à quelqu'un. Il conviendrait d'abord de fonder des écoles d'aviation véritablement militaires et autonomes. Ici nous avons, jusqu'à ces derniers temps, reçu l'hospitalité d'une maison civile, qui nous abrite et nous instruit. Nous lui en sommes infiniment reconnaissants, et l'on ne saurait trop insister sur ce point, car tout ce que nous savons, tout ce que nous avons acquis d'expérience, c'est à cette maison civile que nous le devons. Mais il serait temps, cependant, que nous puissions voler de nos propres ailes. Il faut à l'aviation militaire des écoles militaires, et pour les organiser, nous n'aurons d'autre modèle à copier que ce qui de cette maison civile dont nous nous parlons, trois services : d'abord, celui de la comptabilité, des affaires, de la paperasserie, qui dirigent un intendat responsable. Qu'on nous délivre des écritures. Ensuite, un service du matériel, aux ordres d'un ingénieur, de préférence civil, si c'est possible, et friand de pratique plus que de théorie, qui aurait la tâche de surveiller, contrôler et préparer les appareils. Enfin, le service actif, le cadre volant, que commanderait un officier aviateur, qui ne serait qu'aviateur, et non plus, par surcroît, comptable et mécanicien. Chacun libre et responsable, responsable surtout dans sa partie, et l'ensemble des trois services placés sous les ordres suprêmes d'un unique chef, responsable de tout, voilà la vérité. Chacun à sa place et libre, sous le contrôle d'un chef supérieur, telle est la conception pratique. A une science de hardiesse et d'audace il faut laisser toute l'initiative possible, et c'est avoir un géméur que d'avoir un tuteur, le plus souvent plus bossu que vous.

"Le cadre des aviateurs ? Pour avoir une "arme" sérieuse, il faudrait créer environ un millier de pilotes. Or, on fait un pilote en un mois et un aviateur émérite en trois. Ce n'est donc pas folie que de vouloir organiser ce contingent d'un millier de professionnels. — Reste la question du matériel, des appareils. Sur ce point, il ne saurait y avoir l'ombre d'une discussion : l'industrie privée et elle seule peut les fabriquer. Qu'on les lui commande donc et en plus grand nombre possible. Notre affaire à nous sera de savoir les utiliser pour la défense nationale. Or, il est dès aujourd'hui nécessaire de créer des "arsenaux d'aéroplanes", comme il existe des arsenaux d'artillerie, et cela, aux premières lignes, c'est-à-dire dans l'Est, aux abords immédiats de l'ennemi. Les écoles destinées à former le personnel, on peut les installer où l'on voudra, mais l'arsenal il doit être à la frontière. Les appareils d'école, d'étude, ceux sur lesquels on apprendra à voler, ce sont les batteries d'exercice de nos régiments d'artillerie en temps de paix ; mais au premier jour de la mobilisation il faut que l'aviateur trouve en une réserve un appareil neuf, solide, surveillé et contrôlé, de même que l'artillerie va chercher à l'arsenal sa batterie de guerre. L'objection ? Je la connais. Vous allez me dire que l'aéroplane n'ayant pas atteint le point de perfection où a atteint le canon de 75 par exemple, il serait dangereux de faire de trop grosses réserves d'appareils destinés à être démodés au jour de la déclaration de guerre. A quoi je vous répondrai : les appareils d'instruction s'usent vite, rien n'empêcherait donc de les remplacer au fur et à mesure des besoins des écoles par des appareils pris aux arsenaux de l'Est,

qui eux-mêmes seraient remplacés par des types nouveaux plus perfectionnés. C'est un roulement à établir et d'autant plus facilement qu'il n'en va pas de même des aéroplanes et des bateaux. Remplacer un cuirassé démodé coûte 60 millions, et un aéroplane de guerre ne coûtera jamais plus de 20.000 francs. — Voilà, sur l'aviation, l'avis des gens qui volent.

Je vous dois pour tempérer l'ennui dégagé par cet article un mot de la fin. Le voici : j'avoue que je le trouve délicieux, amusant autant que profond. A la table d'été, des pilotes professeurs civils déjeunant, et leurs propos avaient pour sujet la rencontre dans les airs d'un ballon dirigeable et d'un aéroplane. Comment détruire le dirigeable ? Leur imagination se répandait en naïvetés : l'un préconisait l'emploi d'un fusil lançant du bord de l'aéroplane une balle explosive dans l'enveloppe du ballon, l'autre parlait d'une sorte de torpille, un dernier enfin coupa court : — Moi, dit-il, j'ai déjà pensé à cela, et voici ce que je ferais : je m'élèverais au-dessus du ballon et je le laisserais tomber sur lui avec mon appareil. Comme cela je serais bien sûr de ne pas le rater. Les autres souriaient, comme à quelque gascornade. — Tu serais propre, en arrivant à terre... — Naturellement je serais mort, mais vous hésiteriez vous autres ? Et il se fêcha.

Je crus qu'il allait invoquer l'amour de la patrie, la gloire du sacrifice. Il ajouta seulement, en guise d'unique et définitif argument : — Vous hésiteriez ? en guerre ? sachant que d'en bas "des milliers de copains vous regardent !" — Oh ! les copains, les bons, les excellents copains ! L'avis des copains, l'approbation des copains ! Pour mériter l'admiration des copains, quels actes d'héroïsme ne ferait-on pas ! — et combien de sottises aussi quelquefois !

G. de MAIZIÈRE.

La révolution au Mexique.

Déclarations de l'ex-président Diaz.

Paris, 5 mars.—Le général Porfirio Diaz, ex-président de la République mexicaine, actuellement en séjour dans le midi de la France, au cours d'une interview accordée aujourd'hui à un correspondant de la Presse Associée, a fait les déclarations suivantes : — "J'ai promis à mes compatriotes que je ne rentrerais au Mexique que si une guerre contre un pays étranger éclatait, mais que je ne retournerais à aucun prix pour prendre part à un conflit entre partis. Je n'ai aucune intention d'intervenir dans une guerre civile, surtout tant que mes compatriotes n'auront pas recouvré la raison."

Les Américains quittent le Mexique.

El Paso, Texas, 5 mars.—Un train emmenant de nombreux citoyens américains a quitté Chihuahua ce matin pour les Etats-Unis. Les insurgés sont à l'heure présente les maîtres incontestés de tout l'Etat de Chihuahua et se préparent à marcher sur Mexico.

Mexico, 5 mars.—Les cadets de troisième et quatrième année, de l'Ecole militaire de Talpan, seront enrégimentés aussi rapidement que possible et envoyés dans les diverses garnisons du nord du pays.

Une mesure identique avait été prise dans les derniers jours de l'administration du président Diaz alors que la révolution fomentée par Madero battait son plein. Des mesures sont prises par le gouvernement pour arrêter la marche des révolutionnaires vers le Sud.

Dix-sept wagons chargés d'artillerie légère et de campagne sont partis ce matin de Mexico pour Torreon.

D'autres part des troupes régulières qui jusqu'ici tenaient garnison dans le sud commencent à arriver à Mexico d'où elles seront dirigées vers le nord.

Comparison de l'auteur de l'attentat contre le baron Léopold de Rothschild.

Londres, 5 mars.—William Tibbets, l'individu arrêté hier soir pour avoir tiré trois coups de revolver contre le baron Léopold de Rothschild, a comparu ce matin en audience préliminaire et a été renvoyé devant une commission de médecins aliénistes qui fera un rapport sur son état mental. Tibbets est un commis-voyageur, âgé de 30 ans, qui a diverses reprises avait reçu des secours de la famille Rothschild.

La guerre en Tripolitaine.

Derna, Tripolitaine, 5 mars.—Un bataillon du trente-cinquième d'infanterie italienne, chargé de la défense de Fort Lombardia, près de Marabout, a été attaqué par les turcs hier matin à 5 heures. L'ennemi a été repoussé après deux heures de combat, avec des pertes considérables.

Campagne politique.

Mobile, Ala., 5 mars.—Le major W. E. Tebbets, qui est à la tête du mouvement dans l'Alabama en faveur de Roosevelt, a présidé un mass meeting à Mobile, hier soir, qui ouvre la campagne pour l'ex-président. Le major Tebbets dit qu'il a reçu l'assurance que les républicains de tout l'Etat appuieront la nomination du Col. Roosevelt.

UN SUICIDE.

New-York, 5 mars.—Mme Josefa Middecke, âgée de 43 ans, un professeur de chant, qui fut autrefois le soprano d'une troupe d'opéra sous la direction de feu Anton Siedel, chef d'orchestre, s'est suicidée ce matin, en se tirant un coup de revolver dans le cœur, à un hôtel d'ici.

La capitale de la République chinoise sera provisoirement installée à Pékin.

Nankin, Chine, 5 mars.—Le Dr. Sun Yat Sen et ses conseillers désirent rétablir l'ordre dans le pays et inaugurer le plus rapidement possible un gouvernement stable, ont décidé de se rendre à Pékin et de faire de cette ville — pour le présent du moins — la capitale de la nouvelle république. Cette mesure est considérée comme très sage en raison de l'esprit de mutinerie qui règne parmi la soldatesque chinoise. On espère qu'avec un gouvernement fort, installé à Pékin, l'ordre pourra être rétabli assez rapidement.

Sun, le président provisoire, Li Yuan Heng, le vice-président, les membres du Cabinet et de l'Assemblée nationale, ainsi que tous les fonctionnaires et employés des divers bureaux de l'administration, quitteront en conséquence Nankin avant la fin de la semaine escortés par 2.000 soldats d'élite sur la fidélité desquels le gouvernement peut absolument compter.

Il est probable que l'inauguration de Yuan Shi Kai, qui a été élu à la présidence par l'Assemblée nationale, aura lieu immédiatement après l'arrivée du Dr Sun à Pékin.

La situation à Tien Tsin.

Tien Tsin, 5 mars.—Deux canonniers américains ont reçu l'ordre de remonter le Yangtse, jusqu'à Takou, ville située au confluent de la rivière Pei-Ho, qui est parait-il menacée par des insurgés.

Ces navires ont reçu pour mission de protéger les missionnaires et de les prendre à leur bord si la situation s'aggrave. Trois bataillons d'infanterie de marine japonaise sont arrivés

Suffragettes condamnées.

Londres, 5 mars.—Deux des suffragettes qui avaient pris part à la démonstration de lundi soir, dans la rue Victoria, près du Parlement, ont été condamnées aujourd'hui à deux mois de tra-

vaux forcés par le tribunal correctionnel de Bow street. Une centaine de manifestantes qui ont pris part aux manifestations de lundi et de vendredi seront jugées par ce tribunal dans le courant de la semaine.

Mille personnes tuées à Wei Hai Wei.

Wei Hai Wei, Chine, 5 mars.—Un millier de personnes ont été tuées dans le combat qui a eu lieu hier, entre les troupes régulières et des insurgés, près de la concession anglaise. A l'heure actuelle l'ordre, grâce à l'intervention des troupes anglaises, a été rétabli.



LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS
éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous avez goûté la bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Faites-le aujourd'hui.
Bones—Brasserie Main 120 ; Dept. de Mise en Bout. Main 1444
THE AMERICAN BREWING CO.
NOUVELLE-ORLEANS, I.N.E.

SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.
Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.
Préparé par le Dr Angell.
Chez tous les pharmaciens. Prix 25 et 50 sous.

ETABLISSEMENT 1901 EXPERT COMPTABLE CERTIFIÉ.
AUG. SALAUN, Jr.
1019-1020 Hannon Building, Nouvelle-Orléans, Phone Main 2563.
Expertises et Examens de livres de Banques, Maisons de Commerce et Manufacturiers, Sociétés, Succursales, Unions de Riz et d'Inde, Fabrications, Hôtels, Municipalités, etc. etc. etc. Leçons de Livre et de Dépece Etablis. Rapports certifiés sur Conditions Financières et Usines.
11 fer—1m—4im mar jeu

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapareux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cela des rues Dauphine et Bienville à deux lieues de la rue du Canal, 3me District.
11 fer—1m—4im mar jeu